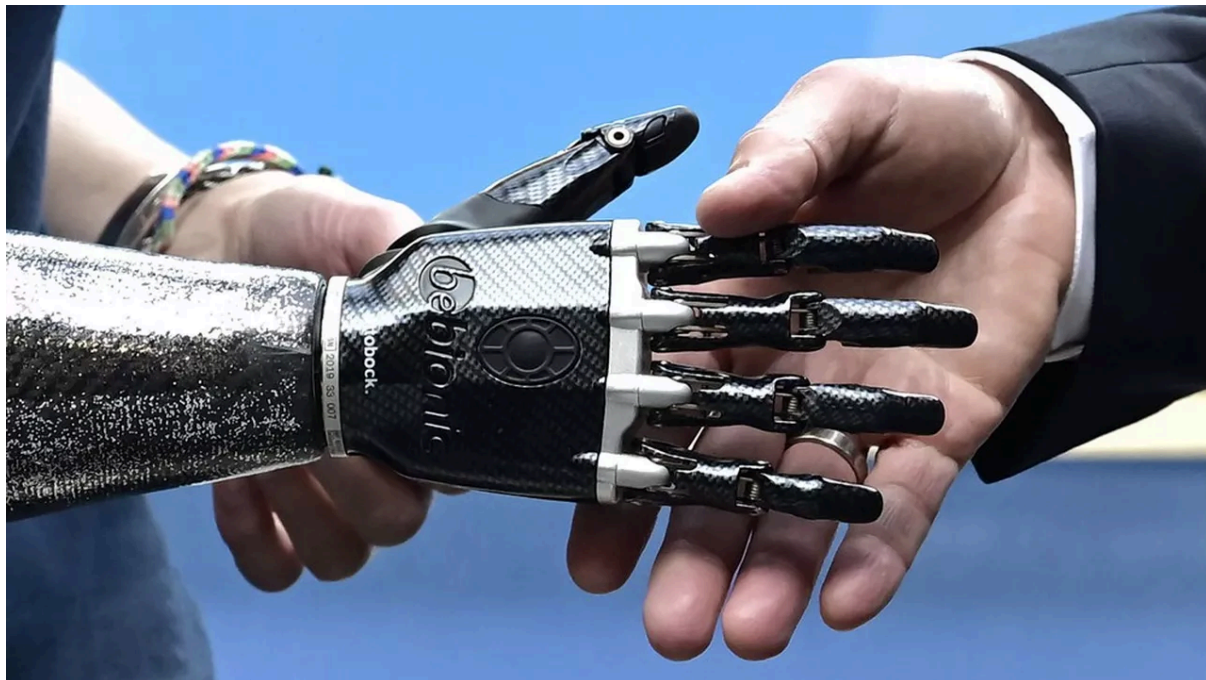


Introductions en Bourse : l'Europe à la traîne des marchés mondiaux


Sur le Vieux Continent, le nombre d'introductions en Bourse a diminué en 2025, de même que les montants levés lors de ces opérations. Les entreprises ayant réussi à se coter ont, dans l'ensemble, été bien reçues par les investisseurs.



L'introduction en Bourse du fabricant allemand de prothèses Ottobock a été la plus grande cotation allemande cette année. (John MACDOUGALL/AFP)

Par **Corentin Chappron**

Publié le 30 déc. 2025 à 06:15 | Mis à jour le 30 déc. 2025 à 06:41

 **PREMIUM** Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

Une année blanche. Alors que les introductions en Bourse ont redémarré dans le monde cette année, en Europe - et en particulier en France - le nombre de nouvelles cotations a encore diminué.

Moins de 24 milliards d'euros ont été levés en 2025 à l'occasion de cotations dans la région Europe et Moyen-Orient, un repli de 24 % par rapport à 2024. Loin des 55 milliards de dollars obtenus sur les marchés chinois ou des 45 milliards de dollars récoltés à Wall Street. En Europe, seules 14 entreprises ont réussi à lever plus de 100 millions d'euros, contre 15 l'année dernière.

Le marché français, lui, **est tout simplement à l'arrêt**. Au cours des douze mois écoulés, aucune entreprise ne s'est cotée sur Euronext à Paris. La faute à l'incertitude politique ?

Sans visibilité sur la trajectoire de l'activité et le cadre réglementaire à venir, difficile de se lancer dans une opération aussi complexe et exposée qu'une introduction en Bourse. D'autant que des alternatives existent, notamment du côté du private equity. « A ce stade, les entreprises sont pour la plupart bien capitalisées, tandis que certaines sont en train de consolider ou faire pivoter leurs modèles », remarque Alexis Le Touzé, responsable des marchés de capitaux actions pour la France chez BNP Paribas.

Turbulences en avril

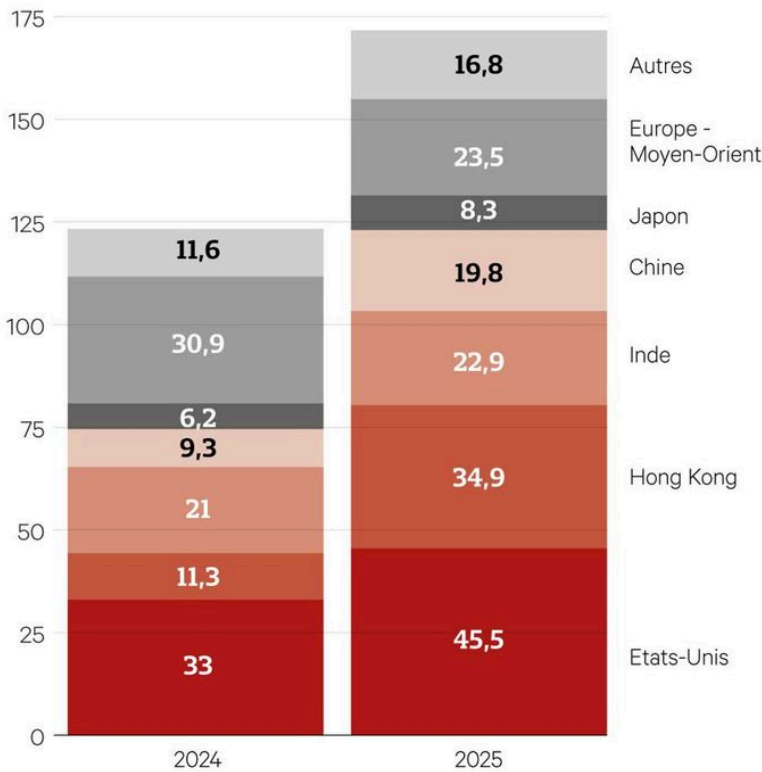
Les conditions ont pourtant été plus favorables cette année. Les grands indices européens, comme le STOXX 600 et même le CAC 40 hexagonal, ont atteint des records. Et la politique monétaire de la Banque centrale européenne (BCE) a été assouplie. Mais les turbulences d'avril ont fait bondir la volatilité à un plus haut en plus de trois ans.

Il a fallu attendre la deuxième partie d'année pour qu'un calme relatif revienne et permette le lancement de grandes opérations. En septembre, SMG, un groupe suisse de plateforme en ligne, a pu récolter 1,1 milliard d'euros lors de son entrée en Bourse. En octobre, **Verisure**, une entreprise de sécurité, a réalisé la plus grande transaction de l'année sur le Vieux Continent, et levé 3,6 milliards d'euros.

Si les émetteurs ont été hésitants, l'appétit des investisseurs est en revanche demeuré intact. Les entreprises introduites en Bourse cette année progressent de 20 %, selon des données Bloomberg, une performance supérieure à la croissance de 16 % du STOXX 600. La banque suédoise NOBA a même bondi de plus de 70 % depuis sa cotation, pour dépasser les 5 milliards d'euros de capitalisation. Le groupe a profité de l'engouement pour son secteur, qui s'envole de plus de 65 % cette année en Europe.

Les introductions en bourse redémarrent partout...sauf en Europe

Emissions, en milliards de dollars



« LES ECHOS » / SOURCE : EY AVEC DEALOGIC

Les acteurs internationaux ne sont pas en reste. « Les investisseurs américains sont revenus sur le marché primaire européen en 2025, certains d'entre eux se positionnant même comme investisseurs de référence (« anchor investors ») », constate Luis Vaz Pinto, responsable des marchés de capitaux actions chez Société Générale. Ils apportent une certaine stabilité en annonçant, dès le lancement, qu'ils sont prêts à investir dans une

part importante du capital, de l'ordre typiquement de 10 à 15 % de la taille de l'opération. Cela a pour effet de diminuer le risque perçu de l'opération par le reste du marché.

Lors de l'entrée en Bourse du **fabricant de prothèses Ottobock**, la présence du fonds californien Capital Group, qui s'était engagé à acheter jusqu'à plus de 110 millions d'euros d'actions, avait rassuré les investisseurs. L'entreprise avait finalement levé 741 millions d'euros, faisant de l'opération la plus grande cotation allemande cette année.

Situation dégradée

L'année prochaine devrait être plus faste, espèrent les acteurs de marché. « Les introductions en Bourse reprennent en général un à deux ans après une période de volatilité élevée, ce qui ouvre la voie à une reprise du marché en 2026 », estime l'un d'eux.

Plusieurs entreprises ont fait part de leurs projets. Parmi elles, figure la plateforme de paiement Ebury. Le consortium de fonds qui détient le fabricant allemand d'ascenseurs TKE a également commencé à préparer la cotation du groupe, qui pourrait être la plus grande en Europe depuis des années. Bitpanda, spécialiste des cryptomonnaies, pourrait aussi faire ses premiers pas à Francfort, bien que le groupe réfléchisse aussi à une cotation à New York.

En France, les perspectives restent relativement médiocres. « Les émetteurs pourraient revenir vers le marché français en 2026, en profitant d'une fenêtre d'opportunité en amont des échéances électorales de 2027 », espère toutefois Pierre Troussel, responsable des marchés de capitaux actions, France et Benelux chez Société Générale. Pour le moment, une seule entreprise a dévoilé son jeu : le **constructeur de blindés franco-allemand KNDS** envisage une double cotation l'année prochaine, à Paris et Francfort.

Corentin Chappron